



Cudennec Henri : Né le 18-02-1899 à Pont-Croix ; 1923, prêtre et directeur d'école à Ploudalmézeau ; 1939, directeur d'école à Fouesnant ; 1942, recteur de Tréméoc ; 1955, recteur de Pouldergat ; décédé le 17-11-1962.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1963 p. 284-285.

Le 19 novembre dernier les glas tintaient au clocher de Pouldergat pour annoncer à la population le décès de M. le Recteur.

Quelques semaines auparavant il écrivait à des amis : « Pourrai-je tenir pendant l'hiver ? Je ne veux pas voir trop loin. Priez cependant pour que je puisse faire les choses avec amour ». Sa mort fut soudaine, mais il était prêt à paraître devant Dieu. Ses intimes remarquaient bien qu'il déclinait depuis peu, mais ils ne prévoyaient pas chez lui un si brusque dénouement.

Ceux qui ont goûté son amitié n'oublieront pas de sitôt ce prêtre accueillant, quelque peu scrupuleux et timide malgré sa rude écorce, et qui fut par surcroît un ami de Dieu.

Il naquit à Pont-Croix le 18 février 1899. Le curé, M. Picard, ne tarda pas à discerner dans l'âme du gars de la rue Chère les signes d'une vocation possible, et il le dirigea sur Saint- Vincent de Quimper pour ses études. Entre temps, ses parents étaient venus s'établir sur les bords de l'Odét, à Locmaria. Le jeune collégien s'attela au latin avec un profond sérieux, remporta de brillants succès et passa sans heurt au Grand Séminaire de la rue Verdelet.

Au Carême 1923, alors, qu'il n'était que diacre il devint directeur de l'école de Portsall. Ordonné prêtre par Mgr Duparc le 22 juillet, il reprit ses fonctions sur le « front de mer » et y fit une campagne qui dura seize ans. Volontiers il tirait gloire de ce long stage au milieu d'une population qui avait su conquérir son affection. Ce n'est pas que sa fonction fût de tout repos. Bien charpenté, le directeur devait, à certains jours, utiliser la manière forte avec des « mousses » qui se rebiffaient parfois en lançant la fameuse menace : « Me lavaro d'am zad... » Sa force lui servait encore dans d'autres circonstances, toujours pour le maintien de l'ordre et du respect. « Il est certain que cette méthode s'imposait en ce temps-là », précisait un voisin avisé. Les enfants recevaient cependant un enseignement vivant et précis qui leur ouvrait les « chemins de la marine » et, pour la plus grande joie du maître, les voies du sacerdoce.

Austère pour lui-même, le directeur cachait des trésors de bonté pour ses adjoints et c'est pourquoi ses nombreux collaborateurs lui vouèrent un profond attachement.

Certes, les fatigues du métier se faisaient sentir, et il n'était pas rare d'entendre sur les lèvres du professeur une expression pittoresque, bien de Cornouaille, quand il se levait de son prie-Dieu pour reprendre le collier.

Brutalement, la guerre vint interrompre ce fructueux apostolat. Mobilisé dans les « Postes aux Armées », M. Cudennec fut fait prisonnier et demeura captif pendant un an aux environs de Hambourg. Désigné pour travailler dans un « commando », il faisait le désespoir de ses employeurs

par la nonchalance qu'il apportait aux travaux de la ferme comme au soin du bétail. C'était sa façon de résister au vainqueur. Après une inspection du logis, il portait sur les Allemands ce jugement sévère : « S'ils avaient voulu garder la Bible au foyer et la lire tous les jours au lieu de la remiser au grenier, ils auraient sans doute choisi un autre chef qui n'auraient pas attiré la guerre sur le monde. »

Dès son retour en France, on lui confia pour une courte durée la tâche d'enseignant à l'école de Fouesnant.

En novembre 1942, le voici nommé recteur de Tréméoc. La paroisse n'étant pas grande, n'a pas d'école. Il en souffre, mais bien vite il va engager les familles à diriger garçons et filles sur les établissements religieux de Pont-l'Abbé et de Combrit. Si sa brusquerie naturelle étonne quelquefois, il fait preuve par ailleurs d'une sensibilité exquise, d'un dévouement à toute épreuve. Chaque jour, depuis le lever à 5 h. ponctué d'une quinte de toux, il se recueille pour une méditation prolongée et le soir encore il fait sa visite au Saint-Sacrement.

A une époque où le respect des parents et des anciens est mis en échec, il avait voué à sa vieille mère une affection sans réserve, et il eût été heureux si elle avait saisi que lorsque les enfants grandissent et assurent une charge, les parents doivent s'effacer ; ce qui ne veut pas dire que leur rôle soit terminé, mais il doit prendre une autre forme. Balloté entre sa charge pastorale et son affection filiale, il faisait deux parts dans sa vie et il est bien difficile de dire quelle était la plus importante à ses yeux.

Cette attitude était peut-être entretenue chez lui par le souvenir des rudes épreuves qui se sont acharnées coup sur coup sur sa famille. La mort subite de son père, le décès précipité d'une sœur encore jeune laissant deux enfants en bas âge, l'accident brutal qui jeta dans la mort la sœur qui devait diriger sa maison, sans compter la mort subite encore, sous ses yeux, de son ancien élève, M. Mazé. Et survivant à tous ces drames, lui et sa vieille mère, avec la crainte de la laisser après lui... Ce qui advint.

En 1955 il quitta le pays bigouden pour se rendre à Pouldergat où il demeura sept ans. S'il lui était difficile de saisir désormais l'attitude des jeunes, il était plus à l'aise avec les adultes et, comme par le passé, il prodiguait son zèle aux malades, aux écoles, aux enfants et là encore il nourrissait dans l'intime de son âme le désir de voir surgir de sa paroisse de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses.

Tout à coup, il se trouva au bout de sa course, laissant à ses ouailles le souvenir de sa bonté et de son détachement des biens de la terre poussé jusqu'aux extrêmes limites de la pauvreté.

Il eut des funérailles comme il les avait désirées. De toute la paroisse les familles étaient accourues. De Tréméoc, de Portsall, de fortes délégations envahissaient l'église tandis que les prêtres, au nombre de soixante, rendaient un dernier hommage à l'ami très cher.

A l'issue de la cérémonie, le corps de M. Cudennec fut transporté au cimetière de Pont-Croix où il repose avec les siens dans l'attente de la résurrection.

F. O.